

Vivre l'Évangile de la fraternité à la suite de saint François en milieu musulman

Introduction

La province à laquelle j'appartiens a fondé, il y a huit ans, une communauté en Algérie, à Tiaret, une grande ville de l'Oranie située sur les hauts-plateaux. Là-bas, je prends part avec trois autres frères capucins, deux Français et un Polonais, à la mission de l'Église d'Algérie, Église qui se définit volontiers comme *Église de la rencontre*. J'aime bien utiliser ce mot « rencontre », parce qu'évidemment, il peut être mis en relation avec cette rencontre en quelque sorte fondatrice entre François d'Assise et le sultan Malik el Kamil. En Algérie, il y a aussi actuellement quatre communautés de sœurs franciscaines missionnaires de Marie.

Nous rencontrons donc chaque jour des hommes et des femmes qui sont musulmans, dans une société où l'islam est omniprésent, dans une société qui s'est depuis quelques dizaines d'années beaucoup ré-islamisée. Je fais trois remarques à ce sujet. Nous sommes des Occidentaux, appartenant à une région du monde qui est sortie de la religion, et nous avons tous intégré cela. Le monde religieux, dans notre univers culturel, est assez habituellement perçu comme appartenant au passé. Du coup, on a longtemps sous-estimé la place de l'islam dans la société algérienne, et on a pensé qu'il s'effacerait progressivement. Or c'est l'islam qui a été le premier point d'appui pour les Algériens dans la période coloniale, bien avant que ne naisse le nationalisme algérien. Et aujourd'hui, les sociologues constatent que les jeunes Algériens restent très attachés à la religion musulmane. Notre regard sur l'évolution religieuse du monde doit voir plus loin que l'Europe. De plus, deuxième remarque, quand un Occidental entend parler d'*islamisation*, un mot qu'il associe à celui de *migrations*, il pense avec inquiétudes aux conquêtes arabes des VII^e et VIII^e siècles, à la bataille de Poitiers ! Troisième remarque : cette islamisation de la société algérienne a des aspects très modernes : par exemple, on voit bien que la religion est devenue aujourd'hui affaire de choix personnels. Il n'est plus rare de rencontrer des personnes qui défendent la liberté religieuse, la liberté de conscience.

Je vais dans cet exposé dire un peu ce que nous vivons avec l'Église catholique en Algérie, en m'efforçant de mettre en relation cette vie avec l'expérience franciscaine telle qu'elle est consignée dans le chapitre XVI de la première Règle des frères mineurs. J'ai aussi inséré dans mon exposé quelques extraits de récits que l'Église catholique d'Algérie vient de recueillir auprès de ses fidèles et de ses amis, dans le

cadre d'une année interdiocésaine de réflexion, de prière, de partage, que nous vivons là-bas, sous le signe de la rencontre des pèlerins d'Emmaüs avec le Christ ressuscité.

1- Saint François en Algérie, les deux manières de vivre spirituellement parmi les musulmans

Des disciples de saint François qui débarquent en Algérie ne sont pas totalement démunis lorsqu'il s'agit pour eux d'entrer dans l'intelligence de ce que Dieu les appelle à vivre là-bas, et de prendre part à la mission de l'Église. Ils connaissent le chapitre XVI de la Règle de 1221, intitulé : « De ceux qui vont chez les Sarrazins et autres infidèles » (1Reg 16)¹. François d'Assise indique aux frères deux manières de « vivre spirituellement » parmi eux : l'une consiste à « ne faire ni disputes ni querelles », « être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu » et « confesser qu'ils sont chrétiens » (v6), l'autre consiste, lorsque les frères voient que « cela plaît au Seigneur », à « annoncer la Parole de Dieu » (v7), en vue du baptême, « car celui qui ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit-Saint ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (v7). S'il arrive aux frères d'annoncer « la Parole de Dieu », ce sera toujours avec cette attitude de minorité, sans faire ni disputes ni querelles. Exprimé dans le langage de l'Église aujourd'hui : ceci représente les deux modalités de la mission, la première s'apparentant au *dialogue* qui commence avec le *dialogue de la vie* et la seconde à *l'annonce de l'Évangile*.

À propos des Églises qui sont dans des pays musulmans, on a dit souvent qu'elles vivaient la mission sous la forme d'une « simple présence ». L'expression « simple présence » désigne une vie chrétienne et missionnaire de laquelle on exclut toute annonce « explicite » de l'Évangile. Cette « simple présence » correspondrait à la première manière de vivre parmi les musulmans, recommandée par saint François pour ses frères. Cependant, à mon avis, cette expression ne dit pas bien à elle seule ce que nous vivons dans un pays tel que l'Algérie. La « simple présence » peut évoquer le sel qui s'affadit, la lampe placée sous le boisseau. La « simple présence » peut devenir silence et absence. De la même manière, lorsqu'on l'oppose à la « simple présence », « l'annonce explicite de l'Évangile » pourrait elle aussi perdre sa consistance évangélique et n'être plus guère qu'une opération de propagande. Le problème vient de ce que l'on oppose le témoignage de vie, et l'annonce de l'Évangile. Or, chacune de ces deux modalités de la mission – le dialogue et

¹FRANÇOIS D'ASSISE, *Écrits*, Paris, Cerf/Éditions Franciscaines, 1981 (coll. Sources Chrétiennes 285), p. 150-153.

l'annonce - quand elle est isolée de l'autre, cesse d'être pertinente. L'encyclique *Redemptoris missio* avertit : « Il faut que ces deux éléments demeurent intimement liés et en même temps distincts, et c'est pourquoi on ne doit ni les confondre, ni les exploiter, ni les tenir pour équivalents comme s'ils étaient interchangeables » (RM 55). Nous ne devons jamais oublier que le chapitre XVI unit ces deux éléments dans un même texte, tout en les distinguant. Cela ne veut donc pas dire qu'il faut saupoudrer un peu d'annonce de l'Évangile sur le dialogue. Cela veut dire plutôt qu'on ne peut jamais être confortablement installés dans la mission. Il s'agit de vivre « spirituellement », nous obéissons à l'Esprit qui nous désoriente, qui nous dérange. Nous sommes les ouvriers de la mission, c'est Dieu qui en est le maître. Nous ne devons pas craindre de ne pas être tout-puissants, d'être d'un temps donné, dans un lieu donné, avec des activités particulières. Nous ne sommes pas seuls dans la mission. D'autres nous ont précédé, d'autres sont près de nous, dans d'autres fonctions, d'autres viendront après nous. Cela a des conséquences très pratiques : on ne peut pas aller aujourd'hui « chez les Sarrazins » sans penser qu'il y a entre les musulmans et les chrétiens des siècles de méconnaissance, d'incompréhensions, de peurs et de haines dont nous devons tenir compte dans notre manière d'être. Nous ne pouvons pas faire comme si cela ne conditionnait pas le présent.

Une autre manière de dire comment se situer « spirituellement » dans la mission, ce serait de reprendre une autre parole de François dans ce chapitre XVI : « Et que tous les frères, où qu'ils soient, se rappellent qu'ils se sont donnés et qu'ils ont abandonné leurs corps au Seigneur Jésus-Christ. » Évidemment, ces paroles évoquent le martyre. Mais on peut faire une autre lecture : abandonner son corps au Seigneur Jésus-Christ, s'en remettre à Lui, signifie que l'on a renoncé à prendre la place de celui qui est à la fois l'Ouvrier et le Maître de la moisson, pour se mettre à le suivre dans la foi, la confiance en son Nom.

Faisons une petite pause. Je voudrais vous lire un des 500 témoignages que nous avons rassemblés dans le cadre de l'année interdiocésaine que vit actuellement l'Église catholique d'Algérie. Celui-ci est d'une religieuse qui est au sud, dans le Sahara. Pour moi, ce témoignage évoque très bien ce « vivre spirituellement », « soumis à toute créature humaine », dont nous parle François d'Assise.

Le lieu où je participe le plus depuis quelques années à la vie sociale du pays, c'est l'hôpital. Lieu de la vie qui naît, lieu qui redonne la santé, lieu aussi de la fin de vie. (...)

Passer des heures au fond d'un couloir parfois rend furieux et irrite, avec la tentation de fuir ce moment en apparence stérile car l'attente ne produit pas le but espéré, et puis malgré tout surgit la conviction que quelque chose va se produire là et pendant ce moment ; et passe le médecin que je désirais voir depuis longtemps, ou une autre personne que je rencontre; l'attente a priori passive et non maîtrisable peut donner l'occasion d'être vivant et actif en accueillant le moment présent ; (et le temps passé ensemble ne manque pas de fortifier l'amitié); je mets en parallèle cette expérience tant de fois vécue avec celle de ma prière ; attendre, c'est ne rien tenir, avoir les mains vides pour qu'elles puissent se remplir...

Dans ce désordre sociétaire où les gens pâtissent bien davantage que nous, les uns par les autres, face à la morosité nous sommes conviés à résister, et le temps « perdu » a ou aura sa fécondité, grâce à l'amitié qui permet de pénétrer dans l'âme d'un pays, c'est mon espérance.

Aujourd'hui, en Algérie, nous vivons parmi les musulmans, soumis à toute créature humaine, ne faisant ni disputes ni querelles, et en confessant que nous sommes chrétiens. Mais nous annonçons aussi l'Évangile. Parce qu'il y a quelques enfants du pays – très peu nombreux - qui, sans qu'on soit allé les chercher, ont frappé à la porte de l'Église, et qu'on les accompagne jusqu'au baptême. Le Christ naît en Algérie, avec eux, et aussi avec les chrétiens évangéliques algériens. Mais on annonce aussi l'Évangile, parce qu'on est souvent dans des rencontres avec des Algériens musulmans qui permettent de se laisser saisir ensemble, avec eux, par la vérité, et par la justice et la charité. Écoutons cette jeune étudiante algérienne qui collabore à une bibliothèque de l'Église :

Au fil du temps et des jours, à la bibliothèque, c'est l'extension de ma famille que j'ai trouvé. J'y ai trouvé de l'humain et du divin, l'un dans l'autre, l'autre dans l'un, simplement, miraculeusement, dans une activité de bibliothèque, mais dans mille et un petits gestes. J'ai redécouvert ma foi, et c'est sans doute ce qui fait qu'aujourd'hui, je pense autant à Dieu. Et le plus beau, c'est que ce n'est pas dans le contre-exemple que je le vis, du fait que nous soyons de religions différentes, mais dans l'incitation, dans l'union d'une foi commune.

Nous sommes tous différents les uns des autres, et pourtant, comme me l'a dit X lors d'une discussion "si nous sommes ici tous différents, c'est que Dieu est parmi nous". Ce jour-là, c'est dire si j'ai eu l'impression que c'était la phrase la plus

sensée, la plus vraie et la plus importante que j'ai entendu dans cette maison. Et sans doute c'est ce que nous vivons tous, consciemment ou pas, dans une œuvre d'Église, mais aussi œuvre de Dieu.

Pour conclure sur ce point, parmi les termes qu'utilisent les catholiques d'Algérie, pour parler de la mission de l'Église, je choisirais celui de « présence évangélique », qui est présence christique, présence à la manière de Jésus². Il s'agit bien d'une présence : présence à autrui, au même niveau que lui, et donc rencontre. Le mot « présence » évoque aussi la gratuité, qui est au cœur de la mission³. Et cette présence, pour être évangélique, suppose qu'on se laisse travailler, déranger, bousculer par l'Esprit du Seigneur.

J'ajoute qu'en Algérie, on ne peut pas se présenter en tant que « missionnaire ». Car le mot de mission (comme celui d'évangélisation) évoque pour nos interlocuteurs les croisades, et aussi cette figure particulière de la mission qu'est la mission déployée dans le contexte du colonialisme occidental, lorsqu'il s'agissait de conquérir des territoires pour élargir la chrétienté.

Nous croyons que l'Église est universelle. L'Islam est une religion universelle. Et la mondialisation est universelle. Mais l'universalisme chrétien ne peut pas se conformer à ces autres universalismes. Et d'ailleurs, aux XIX^e et XX^e siècles, la mission ne s'est pas purement et simplement identifiée à l'universalisme colonial.

2- Pauvreté et simplicité : ne faire ni disputes ni querelles, être soumis à toute créature humaine

L'horizon qui est derrière le chapitre XVI de la première Règle est celui des discours missionnaires de Jésus dans les deux évangiles de Matthieu (Mt 10) et de Luc (Lc 9 et Lc 10). On peut se souvenir de ce moment décisif, dans la chapelle de la Portioncule, où François d'Assise, lors de la fête de la saint Matthias (1 Cel 22), a entendu proclamer l'évangile de l'envoi en la mission (probablement Lc 10). Je vais m'arrêter quelques instants sur ces discours missionnaires, qui ont toujours posé question dans l'Église : d'une part à cause des prescriptions qui ont un caractère radical (dans Matthieu, par exemple « ne vous procurez ni besace, ni chaussures ni

²Christoph THEOBALD, *Présences d'Évangile I, Lire les Évangiles et l'Apocalypse en Algérie et ailleurs*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2011, 2^e édition augmentée, p. 96-103. L'auteur affirme, à propos de ses voyages en Algérie que « ceux-ci m'ont fait percevoir progressivement des ressemblances significatives entre la place de l'Église en Algérie et bon nombre de situations ecclésiales en France » (p. 15).

³Cf. Mt, 10, 8.

bâton », ou bien « ressuscitez les morts »), et d'autre part, parce que la tonalité générale de ces discours est tragique : ma bible insère un sous-titre dans le chapitre 10 de saint Matthieu : « les missionnaires seront persécutés ». Que faire de ces paroles quand on est disciples de Jésus, et qu'on veut vivre l'Évangile, l'Évangile de l'envoi en mission ?

La première difficulté est la pauvreté des moyens requise par Jésus. On peut mettre cela en relation avec les paroles de Jésus dans le discours sur la Montagne : « Bienheureux ceux qui ont un cœur de pauvre » ou : « N'accumulez pas de trésors sur la terre ». Il s'agit d'un appel à vivre la dépendance : les gens auxquels vous êtes envoyés seront pour vous la Providence. Agir gratuitement, de manière humble, dépouillée, c'est déjà être missionnaire, parce que dans la mission, il s'agit de vivre des relations.

La simplicité qui est imposée par Jésus a pour effet de rapprocher les disciples de leurs destinataires et de Jésus. Le don reçu de Jésus (10,1) ne peut pas être commercialisé. Les barrières qui auraient pu séparer les envoyés de leurs destinataires sont donc ôtées d'avance, ce qui ne signifie pas pour autant que la relation missionnaire va s'établir automatiquement.

C'est ainsi que l'on peut comprendre ces mots du chapitre XVI, « être soumis à toute créature humaine ». Cela veut dire accepter d'être dépendants des autres, de ceux vers qui on est envoyé, pour qu'il s'établisse des relations. Voici deux témoignages sur la manière dont on peut vivre la mission dans la pauvreté, la dépendance, l'humilité. Le premier est celui d'une religieuse :

La vie mêlée à ce peuple, leur hospitalité généreuse, l'attitude quasi-protectrice envers nous, femmes étrangères, pendant les longues voyages en bus, l'ouverture - surtout des plus jeunes - à l'autre différent, leur fidélité à la prière, leur goût du partage, leur solidarité entre eux dans les deuils, mariages, naissances... les amitiés durables avec les petites sœurs et avec les autres membres de l'Église; tout me témoigne de la Grâce qui nous dépasse, du Royaume déjà présent, de Jésus qui fait route avec nous tous.

Ici, c'est une personne qui a laissé une activité professionnelle qui parle :

Le passage d'une réalité où les activités répondaient à des besoins clairs, parfois urgents et où le sentiment d'être utile et appréciée, remplissait le cœur et où la bonne réussite pouvait être évaluée à une réalité où la première impression est de n'avoir rien à faire ici, où au lieu de répondre aux besoins des autres j'ai senti

que j'ai besoin d'eux, de leur accueil, de leur amitié, m'a mis dans une situation de pauvreté, de vigilance, et j'ai commencé à changer mes attitudes.

Je peux dire que pour moi maintenant rencontrer, chercher ensemble, partager, dialoguer est devenu important. C'est là que je découvre la présence de Jésus : la rencontre, l'invitation qui arrive au bon moment, les gestes d'attention et de respect des personnes que j'approche pour une raison ou l'autre, sont une Parole, une réponse de Jésus. Et dans la prière, surtout quand la route devient difficile, mes yeux s'ouvrent.

Le sens de mon être ici devient clair. Oui, ici je ne fais pas grand-chose mais je peux être un signe de l'amour de Dieu et découvrir sa présence parmi ceux qui ont une culture et une religion différente de la mienne. Car l'expérience de la fraternité de l'amitié est en train de me faire comprendre qu'eux aussi, comme moi, cherchent Dieu.

3- En Algérie, quelle Église, pour quelle mission ?

Durant la décennie noire— les années 90 - qui a fait 150 000 morts et disparus, le peu de fidèles laïcs que comptait encore l'Église a quitté le pays, si bien que, pratiquement, en dehors des travailleurs étrangers employés sur des chantiers dont ils ne sortent pas, sont restés surtout des professionnels de la mission, des évêques, des prêtres, des moines, des religieuses et des religieux. Dix-neuf d'entre eux ont payé de leur vie leur fidélité à l'Évangile et au peuple algérien.

Après ces événements des années noires, des nouveaux fidèles sont arrivés qui étaient des jeunes étudiants, puis des migrants, les uns et les autres provenant d'Afrique Noire et tous sont ouvriers de l'Évangile. Car l'Église affirme que tout le peuple de Dieu est missionnaire. Les laïcs ont un rôle particulièrement important dans la mission. L'Église d'Algérie devait donc se réorganiser pour la mission.

La communauté chrétienne de Tiaret qui se rassemble dans notre maison est représentative de cette Église d'Algérie. Elle est très petite, moins de cent personnes, et composée de personnes aux origines très diverses. À Tiaret, la communauté comprend quelques dizaines d'étudiants d'Afrique noire, chrétiens catholiques et protestants provenant d'une douzaine de pays différents, qui font des études supérieures à l'Université et passent donc de trois à cinq années en Algérie. Notre maison est devenue un foyer pour eux. En plus des étudiants, la paroisse compte aussi d'autres personnes : des « pieds-noirs » très âgés, qui sont restés en

Algérie après l'indépendance, des épouses de couples mixtes, quelques chrétiens algériens, des étrangers en provenance d'Europe qui travaillent sur des chantiers, et parfois des migrants sans-papiers d'Afrique noire.

Pour une communauté aussi diversifiée, la première question qui se pose est celle de la communion entre ses membres, communion sans laquelle l'Église ne peut être réellement au service de la mission. Les baptisés ont des origines et des statuts très divers, et donc, ils sont tous appelés, par leur baptême, à être missionnaires en Algérie, à vivre spirituellement parmi les Algériens.

Les acteurs de la mission de l'Église en Algérie

Les étudiants subsahariens côtoient des jeunes algériens dans le cadre de leur formation. Comme leurs compatriotes migrants qui sont habituellement en situation très difficile, ils sont souvent victimes de préjugés négatifs. Arrivés en Algérie, ils se sentent aussi menacés dans leur foi par un Islam qui apparaît moins tolérant que celui de leurs pays. Dans l'Église, dont ils aiment dire qu'elle est leur famille, ils apprennent à vivre cette étape de leur vie dans la foi. Très souvent, lors des célébrations dominicales, lors de la prière universelle, monte de l'assemblée une prière « pour le pays qui nous accueille ». Ils arrivent à surmonter leurs peurs, et à nouer des amitiés dans le pays. Une étudiante subsaharienne raconte ainsi :

L'Algérie a vraiment fourni son lot de surprises dans ma vie, comme pour chacun de nous sans doute. Mais elle a aussi changé ma manière de voir les choses et de regarder la vie, le bon et le mauvais. Elle m'a enseigné, ou plutôt rappelé, que je suis unique aux yeux de Dieu, par le simple fait que je ne peux passer inaperçue en Algérie du fait de la couleur de ma peau !

Elle m'a rappelé la valeur de l'estime de soi. Ce n'est pas parce que je suis appelée babaya (singe) que j'en suis un. Et être appelée kahloucha (négresse) m'aide à habiter la beauté de la femme noire que je suis. La manière dont l'autre m'appelle, si elle n'est pas correcte, ne me décrit donc pas.

L'Église d'Algérie m'a touché par son humilité. Elle m'a enseigné la tolérance, elle a ouvert mon horizon. Dans mon petit Ouganda, où aurais-je rencontré une telle variété de cultures et de nationalités ?

Merci l'Algérie !

Elle a renforcé ma foi en Dieu parce que, sincèrement, sans la Grâce de Dieu, aurais-je pu affronter tout ce que j'ai rencontré ici ?

Je sais maintenant « en qui j'ai mis ma foi », en Dieu, en une religion qui m'aide à le servir. Je suis catholique, comme le disent mes amis, et fière de l'être. Je dirais même plus : Je suis fière et bénie d'être étudiante en médecine noire et catholique en Algérie ! »

L'expérience de vie pas toujours facile des étudiants et des migrants chrétiens nous aide à comprendre pourquoi dans les discours missionnaires des Evangiles, il y a un climat sombre, difficile, de persécution, que l'on retrouve aussi dans le chapitre 16, et cela dès son ouverture. « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups » (Mt 10, 16 et 1Reg 16, 1). Écoutons cet étudiant :

J'étais à la gare des bus. Je devais prendre le bus pour voyager et il ne restait qu'une seule place. Quelqu'un me demande: « Où vas-tu? » Je réponds: « A Alger ». Et lui: « Tu es musulman ou chrétien? » Je réponds sans hésiter: « Chrétien ». Je me demandais en moi-même pourquoi cet homme me posait cette question. Il me dit: « Il ne reste qu'une seule place, si tu n'es pas musulman, elle n'est pas pour toi. » Bien que ce voyage soit important pour moi, je ne pouvais pas nier que je suis chrétien. Une voix me disait cela en moi. Le bus s'en va, et je commençais à avoir peur de ce qui allait arriver si je ne trouvais pas un autre bus. Mais une voix me reconfortait toujours.

Et une étudiante raconte comment une amie algérienne est solidaire d'elle :

Aujourd'hui, ma meilleure amie est algérienne. Un jour elle m'a déclaré : « Tu sais, à la cité, je souffre à cause de toi ! ». Elle m'a expliqué : on lui reproche de ne pas m'avoir converti alors qu'on se connaît depuis 2008. Et elle m'a dit qu'elle répondait: « Elle croit au même Dieu », et « On a des valeurs communes, elle aime son prochain comme nous le recommande notre religion ».

Parce qu'on vit la proximité, on est exposé à la violence, et donc, on risque d'oublier que le message que nous portons est un message de paix, on risque de devenir des loups face aux loups, et non plus des brebis au milieu des loups. C'est bien pourquoi François d'Assise appelle à ne faire ni disputes ni querelles. Voici une illustration de cela, prise dans un récit d'étudiants subsaharien arrivant en Algérie :

Pour moi, la rencontre avec l'Église d'Algérie m'a fait connaître la richesse de ma religion.

« L'Église dans une mangeoire », comme l'a appelée notre évêque, l'Église humble, simple. Ce message m'a permis de comprendre plus encore que l'humilité peut être une force.

Cette force, je l'expérimente tous les jours dans mes rencontres avec les Algériens qui sont d'une autre foi. Dans nos échanges, j'ai appris à être simple, à ne pas chercher constamment à avoir raison et à dire à l'autre qu'il a tort, mais à accueillir critiques et remarques de l'autre comme une grâce. Une discussion, un échange, n'est pas forcément l'occasion de prouver sa force ou prouver la vérité. Au début, je cherchais à avoir raison; aujourd'hui, quand on me harcèle de questions, je laisse passer et je me rends compte maintenant que le respect et l'estime finissent ainsi par s'installer.

Les chrétiens algériens, de leur côté, peuvent se trouver rejetés par leurs proches, et tous sont tenus à la discrétion.

Nous avons aussi à Tiaret des amis algériens. Habituellement, ce sont des personnes qui sont venues à notre rencontre, sans craindre de s'attirer la réprobation de la part de ceux qui jugent qu'un bon musulman ne doit pas fréquenter de chrétiens. A leur manière, ils participent à notre mission.

Notre maison et, au-delà d'elle, notre réseau relationnel sont progressivement devenus un espace de fraternité. Riches et pauvres – des personnes en difficulté ont trouvé refuge chez nous -, jeunes et adultes, hommes et femmes, chrétiens et musulmans, se rencontrent chez nous. Nos amis de France, qui nous visitent, deviennent les amis de nos amis algériens, et nous en font connaître d'autres, aident des étudiants. Des Français nés en Algérie, et qui en sont partis au moment de l'indépendance, soutiennent financièrement l'aumônerie des étudiants. Enfin, nos amis algériens accueillent chez nous, avec nous, les étudiants, nos frères, nos amis, nos familles qui nous rendent visite. Notre présence permet donc à d'autres que nous de vivre la mission. Nous croyons que l'invitation à s'engager dans des relations de solidarité, de fraternité, cette invitation est en elle-même annonce de l'Évangile, puisque selon l'Évangile le salut est moins associé à des pratiques religieuses qu'à une éthique d'humanisation⁴.

Comment ne pas penser à la fin du discours missionnaire dans l'évangile selon saint Matthieu, où l'on peine à savoir si Jésus s'adresse à ses disciples ou bien à ceux à qui

⁴Voir Joseph Moingt, *Dieu qui vient à l'homme. De l'apparition à la naissance de Dieu. 2. Naissance*, Tome II/2, Paris, Éd. du Cerf, 2007 (coll. Cogitatio Fidei 257), p. 976-979.

ils sont envoyés ? Cette assimilation est le fruit de la simplicité et de la proximité missionnaires. Je reviens sur la pauvreté, la simplicité : si Jésus demande que l'on soit sans moyens, ou avec des moyens pauvres dans la mission, ce à quoi François et ses frères se conforment, c'est aussi parce que l'objectif de la mission est lui-même très simple : « Et celui qui fait boire à l'un de ses petits, en sa qualité de disciple, un simple verre d'eau fraîche, amen je vous le dis : il ne perdra certainement pas sa récompense » (Mt 10, 42). Commentant ce discours missionnaire, Élian Cuvillier note que « être missionnaire, ce n'est pas apporter quelque chose mais être accueilli dans sa petitesse »⁵.

Saint François, le cardinal Lavigerie, et le bienheureux Charles de Foucauld

L'Église d'Algérie considère saint François comme l'un de ses pères, faisant assez souvent référence à sa rencontre avec le Sultan Al Malik Al Kamil, et au chapitre XVI de la Règle de 1221.

Plus près de nous monseigneur Lavigerie, archevêque d'Alger en 1867, fonde la Société des Missionnaires d'Afrique, les Pères Blancs, en 1868. Pour Lavigerie, les missionnaires doivent se faire proches des populations musulmanes, par le mode de vie, la langue, et doivent témoigner de leur foi en se mettant au service des populations, par l'enseignement et par le soin des malades. Un biographe de Lavigerie écrit : « La perspective de voir un jour les conversions se multiplier reste présente, mais comme une perspective lointaine, dont Lavigerie sait que personne ne peut en prévoir l'échéance. À ses yeux les missionnaires qui sont impatients ou fébriles en ce domaine manquent de maturité et n'ont pas encore vraiment compris le sens de leur présence »⁶. C'est pour moi une illustration de ce que veut dire François d'Assise quand il parle de « vivre spirituellement » parmi les musulmans.

Au début du XX^e siècle, Charles de Foucauld s'établit en Algérie, à Beni-Abbès d'abord, à Tamanrasset ensuite. Là, dans la solitude, il investit beaucoup d'énergie dans l'étude de la langue et de la culture touarègues. Pour lui, la connaissance de l'autre doit permettre de rechercher son bien, et d'honorer sa dignité, son humanité. Et chez le frère Charles, « l'apostolat de la bonté », la rencontre et le dialogue, sont inséparables de l'imitation de Jésus : « Nous sommes portés à mettre

⁵Élian CUVILLIER, « Mission vers Israël ou mission vers les païens ? À propos d'une tension féconde dans le premier évangile », dans André WENIN – Camille FOCANT (éds), *Analyse narrative et Bible. Deuxième colloque international du RRENAB*, Louvain-La-Neuve, avril 2004, (BETHL 191), Leuven, University Press, 2005, p. 251-258, p. 257.

⁶Jean-Claude CEILLIER, *Histoire des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), De la fondation par Mgr Lavigerie à la mort du fondateur (1868-1892)*, Paris, Karthala, 2008 (coll. mémoire d'Églises), p. 56.

au premier rang les œuvres dont les effets sont visibles et tangibles. Dieu donne le premier rang à l'amour et ensuite au sacrifice inspiré par l'amour et à l'obéissance dérivant de l'amour. Il faut aimer et obéir par amour en s'offrant en victime avec Jésus comme il lui plaira !»⁷.

Ces propos de Charles de Foucauld illustrent aussi le chapitre XVI de la Règle. Nous l'avons vu : dans le discours missionnaire de Jésus dans l'évangile de Matthieu, et dans le chapitre XVI de la Règle de 1221, programmes et méthodes missionnaires sont bousculés non seulement en raison du choix de proximité et de simplicité que font les ouvriers de la moisson, qui deviennent des brebis parmi les brebis, mais aussi à cause des difficultés que leur font des brebis qui se sont transformées en loups. L'essentiel tient alors dans la conformation des disciples à leur maître, et c'est cela qui est le ressort fondamental de la mission. « Et que tous les frères, où qu'ils soient, se rappellent qu'ils se sont donnés, et qu'ils ont abandonné leur corps au Seigneur Jésus-Christ » (1Reg 16).

« L'Église n'est pas tout, mais elle est pour tous »⁸

La mission de l'Église est d'annoncer l'Évangile pour que les hommes se convertissent à la foi au Christ, et soient baptisés, et ainsi qu'ils soient sauvés. La conversion est bien plus qu'un changement de religion, puisqu'il ne suffit pas de connaître le nom du Seigneur pour être sauvé (Mt 7, 21) : encore faut-il reconnaître sa présence dans le frère qui se présente à moi. Mais si nous croyons que l'Église est nécessaire au salut⁹, nous croyons aussi que « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1Tm 2, 4-5). L'Église a toujours cru, et cette conviction de foi s'est affirmée à mesure qu'elle découvrait qu'elle ne coïncidait pas avec toute la société des hommes, que la connaissance du nom de Jésus et le baptême ne délimitaient pas un espace en dehors duquel les hommes ne pouvaient être sauvés¹⁰. Telle est la

⁷Lettre à Madame de Bondy, 20 Mai 1915, dans Marcel NADEAU, *L'expérience de dieu avec Charles de Foucauld*, Québec, Éditions Fides, 2004, p. 69. Mgr Claude Dagens, lors d'un colloque consacré à Charles de Foucauld qui a eu lieu à Viviers en 2001, disait : « Pourquoi Charles de Foucauld demeure-t-il un don que Dieu a fait durablement à l'Église ?... Pour que soit reconnue davantage l'inspiration profonde de toute mission chrétienne, qui n'est pas liée à une stratégie, même pastorale, mais à une forme de vie, enracinée dans l'expérience de Dieu et appelant à une présence fraternelle de don aux autres » (cité dans PETITS FRÈRES DE JÉSUS, *Frères au cœur du monde, À la suite de Charles de Foucauld*, Paris, Karthala, 2002, p. 11).

⁸Joseph RATZINGER, *Le nouveau peuple de Dieu*, trad. Robert Givord et Hélène Bourboulon, Paris, Aubier Montaigne, 1971 (coll. Intelligence de la foi), p. 170.

⁹« On parle de la nécessité de l'Église pour le salut en deux sens: la nécessité de l'appartenance à l'Église pour ceux qui croient en Jésus et la nécessité pour le salut du ministère de l'Église qui, par charge reçue de Dieu, doit être au service de la venue du Royaume. » COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Le Christianisme et les Religions*, Paris, Le Centurion/Éd. du Cerf, 1997, n° 65, p. 65.

¹⁰Voir Joseph MOINGT, *Dieu qui vient à l'homme*, op. cit., en particulier le chapitre V : « La voix qui crie dans le désert ».

conviction qui est sous-jacente à la première manière de vivre « spirituellement » parmi les Sarrazins et autres infidèles, qu'énonce saint François dans le chapitre XVI de la première Règle.

Il arrive que nous rencontrons des musulmans qui s'inquiètent très sincèrement pour le salut de ceux qui ne partagent pas leur foi, craignant qu'ils n'aillent en enfer, où, croient-ils, se retrouvent tous ceux qui n'ont pas adhéré à l'Islam. Mais nous, de notre côté, nous n'avons pas de difficultés à croire que Dieu n'oubliera pas ceux qui sans être chrétiens, ont vécu de l'esprit de Jésus, en se donnant aux autres. La question qui se pose à nous est plutôt celle-ci: pourquoi l'Église ? pourquoi être chrétien ? Le problème pour nous n'est pas tant du côté de l'universalité du salut – qui consiste en une conversion à l'Évangile -, que de celui de la particularité de la voie chrétienne.

Si le salut ne concernait que des individus, considérés hors du réseau de relations humaines dans lesquels ils déploient leur existence, l'Église n'aurait pas de raison d'être. Mais, selon notre foi, on n'est pas sauvé sans les autres, sans se rendre solidaires des autres : « On est pour ainsi dire sauvé pour les autres et en ce sens aussi par les autres »¹¹. Le projet de Dieu est d'adopter tous les hommes, d'en faire des fils dans le Fils unique, et il appelle tous les hommes à s'humaniser et à humaniser le monde, en apprenant à exister les uns pour les autres. Par conséquent, « l'Église n'est pas un cercle de sauvés existant pour soi, autour duquel il y aurait les réprouvés »¹², elle est le corps du Christ qui vit de se donner, où chacun se fait plus petit que les autres. Et la mission est précisément cette ouverture, cette vie où l'autre est préféré à soi-même, à cause de l'amour, à cause de la compassion, à la manière de Jésus qui voyant les foules était ému aux entrailles à la vue des foules harassées et abattues, comme des brebis qui n'ont pas de berger.(cf. Mt 9, 36).

4- François d'Assise et Tibhirine

Je voudrais encore montrer quelques autres points de contacts possibles entre la tradition franciscaine et la mission en Algérie, telle qu'elle se dit dans l'expérience du monastère de Tibhirine, que l'on peut connaître à travers les écrits de Christian

¹¹J. RATZINGER, *Le nouveau peuple de Dieu*, op. cit.,p. 168.

¹²J. RATZINGER, *Le nouveau peuple de Dieu*, op. cit.,p. 171.

de Chergé. La fécondité spirituelle et théologique de ces écrits est aujourd'hui bien mise en évidence, grâce en particulier aux travaux de Christian Salenson.¹³

Mission et contemplation

On ne s'étonne pas qu'un moine trappiste insiste sur la dimension contemplative de la mission. Ce que dit Christian de Chergé peut rendre attentifs les disciples de saint François, de sainte Claire et de saint Bonaventure, aux ressources de leur propre tradition. Pour de Chergé, les créatures elles-mêmes sont missionnaires¹⁴. Il dit à propos de François d'Assise que celui-ci « n'a pas cherché à baptiser le soleil et la lune. Il a accueilli l'Évangile d'êtres inanimés. Il les a accueillis comme porteurs, signes de l'Évangile... Il les remercie d'avoir contribué à sa conversion »¹⁵. « Le Verbe est livré à la multitude et c'est le travail de l'Esprit de veiller sur cette semence en travail dans les cœurs »¹⁶. Christian Salenson conclut : « Nous persistons à croire que ce qui fait le plus défaut à la mission aujourd'hui, c'est moins un déficit de proposition de la foi, comme on le dit trop souvent, qu'un manque de contemplation du Verbe et de l'œuvre de l'Esprit »¹⁷.

Mission et paix

Le chapitre XVI de la première Règle, nous l'avons vu, s'ouvre avec une recommandation tirée du discours missionnaire de Matthieu : « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes » (1Reg 16, 1-2 et Mt 10, 16). La mission a lieu dans un contexte d'hostilité. Elle suscite incompréhension et rejet. Dès lors, la simplicité et la vigilance sont requises, face au risque de se laisser entraîner dans la violence, dans la destruction des relations humaines. La vie évangélique, telle que la veut François d'Assise, est envoi en mission sur les routes du monde. La mission franciscaine est essentiellement une mission de paix, portée par une fraternité « mineure ». De Chergé, dans des réflexions de carême, quelques jours avant que les moines ne soient enlevés par ceux qu'ils appelaient leurs « frères de la montagne », évoque la possibilité du martyre : « Tu ne commettras pas de meurtre »,

¹³ Christian SALENSON, *Prier 15 jours avec Christian de Chergé*, Paris, Nouvelle Cité, 2006 (coll. Prier 15 jours), et *Christian de Chergé, Une théologie de l'espérance*, Paris, Bayard, 2009.

¹⁴ L'autre que nous attendons, homélies du père Christian de Chergé (1970-1996), abbaye d'Aiguebelle, *Les cahiers de Tibhirine*, 2006, cité par C. SALENSON, *Christian de Chergé*, op.cit., 2009, p. 189.

¹⁵ L'autre que nous attendons, op. cit., p. 110.

¹⁶ C. SALENSON, *Christian de Chergé*, op. cit., p. 189.

¹⁷ C. SALENSON, *Christian de Chergé*, op. cit., p. 189.

ce commandement tombe sur mon frère et je dois tout faire pour l'aimer assez pour le détourner de ce qu'il aurait envie de commettre »¹⁸.

Les dix-neuf martyrs de l'Église d'Algérie sont morts en raison de leur fidélité au peuple algérien, à leurs voisins, à leurs amis, à l'Église d'Algérie, à la manière de Jésus qui « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à l'extrême » (Jn 13,1). On peut dire que ce sont des martyrs, des témoins de la charité, de l'amitié, à la manière de saint Maximilien Kolbe. C'est tout à fait traditionnel, car « le martyr consiste dans l'acceptation volontaire de la mort pour la foi au Christ ou pour tout autre acte de vertu rapporté à Dieu. » Surtout cette conception du martyr comme martyr de l'amour convient bien pour le temps présent, après le Concile Vatican II, qui a adopté une approche positive des religions. D'ailleurs, la tradition chrétienne a toujours exprimé des réserves quant aux excès possibles d'un martyr de la foi.

Mission et Esprit-Saint

« Les frères qui s'en vont peuvent vivre spirituellement de deux manières » (1Reg 16, 5). Notre attention a déjà été attirée par cet adverbe : « spirituellement ». L'Esprit est le premier témoin, et nous accordons notre témoignage à son témoignage, selon la logique du discours missionnaire de Jésus. Dès lors, la simplicité, la pauvreté des moyens, la pauvreté du cœur et le refus de toute domination sont les conditions normales de la mission, pour François d'Assise et ses frères. Celle-ci ne peut qu'être freinée dans son élan lorsque nous sommes pressés d'apporter, de donner. La simplicité, la proximité avec les destinataires, les difficultés rencontrées, ont pour conséquence que l'on n'a pas la maîtrise de la mission, que l'on est démunis, au point d'« attendre Dieu de Dieu, pour que ce soit Lui qui témoigne », comme le dit Christian de Chergé, à propos des apôtres qui, au jour de la Pentecôte, se reconnaissent démunis face à une mission trop grande pour eux. Et de Chergé poursuit : « Et le miracle va naître de la rencontre des deux pauvretés, celle des apôtres et celle de la foule qui est là, dans l'attente »¹⁹. Seul l'accueil de l'Esprit que nous communique Jésus en sa Pâque permet la présence évangélique et la rencontre fraternelle.

¹⁸Christian DE CHERGÉ, *L'invincible Espérance*, Paris, Bayard, 1997, p. 312-313.

¹⁹C.DE CHERGÉ, *L'invincible espérance*, op. cit. p. 250.

Conclusion

La rencontre avec les musulmans est certainement un enjeu de grande importance du point de vue de l'avenir de notre monde, au moins de ce côté-ci du monde, autour de la Méditerranée. Or, nous pouvons tous faire quelque chose, même si nous ne rencontrons jamais de musulmans, simplement par notre manière de parler, de regarder ce monde. Comme franciscains, nous pouvons être particulièrement qualifiés pour cela, à cause de saint François lui-même.

Le chapitre XVI de la première Règle traite de la rencontre des Sarrazins, mais pas seulement d'eux : elle parle aussi des autres infidèles. Et la seconde partie contient un élément d'universalisation : « Et que tous les frères, **où qu'ils soient**, se rappellent qu'ils se sont donnés... » Dans tous les cas nous voyons bien qu'il y a une affinité profonde entre ce chapitre et tout ce que nous savons de saint François et de sa manière d'être un frère, le frère. Et comme l'a souligné Gwénolé Jeusset dans son livre *Dieu est courtoisie*²⁰, ce que François a vécu avec les musulmans, nous pouvons le vivre partout, au bout du monde ou chez nous, dans la rencontre avec tous ceux qui ne sont pas chrétiens, tous ceux qui suivent d'autres chemins que les nôtres.

Frère Dominique Lebon, 15 janvier 2014

²⁰ J. G. JEUSSET, *Dieu est courtoisie*, auto-édition, 1985.